

*daniel  
crozes*

*1994*



*« Le prix Mémoire d'Oc m'a été décerné en novembre 1994 pour mon roman Le Pain blanc paru aux Editions du Rouergue. C'était le premier prix littéraire que j'obtenais pour l'un de mes ouvrages alors que je publie régulièrement depuis 1986 ! J'ai pu apprécier doublement cette distinction. En effet, Mémoire d'Oc est un prix de lecteurs et j'en suis heureux ; c'est un prix "vérité" à une époque où il y a tant de prix littéraires dont les "dés" sont pipés avant les délibérations des jurés. Depuis, j'ai obtenu pour un autre roman La Gantière, deux prix de lecteurs dans le Puy-de-Dôme (le prix Lucien Gachon décerné par un réseau de huit collèges) ainsi que dans la Sarthe (prix des Inter-comités d'entreprises des pays de la Loire). Par ailleurs, Mémoire d'Oc a couronné en 1994 le premier roman d'une nouvelle série que j'entreprenais, le roman social, après avoir écrit trois romans historiques en 1988, 1989 et 1991 ; il marque mon parcours d'une pierre blanche. Le succès obtenu par Le Pain blanc confirme le "bon" choix des jurés : le roman a déjà connu quatre tirages en librairie ; il a été choisi par France Loisirs comme roman du trimestre à l'automne 1995 et a été vendu ainsi à 120 000 exemplaires ; il est disponible en livre de poche depuis le mois de janvier 1997 chez Pocket.*

*Que vouloir de plus ? Depuis, j'ai persisté dans cette voie du roman social où je me sens bien et mon lectorat s'est élargi au fil de la sortie des titres qui ont suivi. Le prix Mémoire d'Oc a rempli son office ! »*

Daniel CROZES.

# *Biographie*

Né à Camjac (Aveyron) le 19 janvier 1958.

Lauréat en 1975, à l'âge de 17 ans, du concours national des Jeunes historiens de France organisé par les Archives de France.

Etudes supérieures en histoire de 1977 à 1985 à l'université de Toulouse-Le Mirail.

Docteur en histoire (1985) ; thèse consacrée à la Révolution (1789-1799) dans le ségala aveyronnais, soutenue en décembre 1985 à l'université de Toulouse-Le Mirail.

Journaliste à La Dépêche du Midi de 1982 à 1990.

Depuis juillet 1990, Daniel Crozes consacre tout son temps à l'écriture ; il vit et écrit dans un village de l'Aveyron où il est né, où sa famille s'enracine depuis quatre siècles.

Daniel Crozes est l'auteur à ce jour d'une vingtaine d'ouvrages (romans, essais, biographie). En majorité, les thèmes choisis sont inspirés d'un proche passé ou du présent de l'Aveyron, de la vie et de la destinée de ses hommes mais dont l'intérêt dépasse le cadre du département pour intéresser un large public à travers la France et même dans les pays francophones (Suisse,

## *biographie*

Belgique, Canada), à l'image de la biographie du syndicaliste agricole bien connu en Aveyron et ailleurs Raymond Lacombe, de deux beaux albums sur le couteau de Laguiole, de l'émigration aveyronnaise à travers la France et le monde, de la conquête des grands cafés de Paris par les gens de l'Aubrac, de l'univers des gantiers de Millau...

L'un de ces romans, *Le Pain blanc* a été couronné en 1994 par le 4<sup>ème</sup> prix Mémoire d'Oc, décerné par la Cram Midi-Pyrénées ; il a été choisi comme roman du trimestre par France-Loisirs pour son catalogue du 4<sup>ème</sup> trimestre 1995 (120 000 exemplaires vendus) ; il est publié en poche depuis janvier 1997 chez Pocket (Presse de la Cité).

En septembre 95, Daniel Crozes a fait son entrée au collège : le manuel Littéraire et Expression des classes de cinquième, publié par Hachette-Education, a repris sur une double page un extrait de son livre *De corne et d'acier*. L'épopée du couteau de Laguiole.

On a pu dire de ses romans de société qu'ils se situaient entre Zola et Dickens. Même s'il n'a pas la prétention de se comparer à ces auteurs, Daniel Crozes se sent proche de la démarche de Zola dans *Les Rougon-Macquart*, du roman naturaliste. Son ambition ? Réaliser une peinture de société (entre 1890-1900 et la fin du XX<sup>ème</sup> siècle) à partir d'enquêtes, témoignages. Voici ce qu'on a pu écrire à propos de ses personnages : « Naturellement romancier, Daniel Crozes crée des situations et des personnages si attachants – si captivants – qu'ils nous accompagnent un long moment encore après que nous les avons quittés ; ils sont de notre chair, de notre espace mental ».



# Le Pain blanc

de Daniel Crozes - Éditions du Rouergue

## Sélection

Le Bonheur du manchot	<i>de Jean Pierre Chabrol - Robert Laffont</i>
Clochevigne	<i>de Jean Gleizes - Cherche Midi</i>
Derrière les murs	<i>de Marcelle Delpastre - Payot</i>
La Nuda	<i>de François Salvaing - Julliard</i>
Le Pain blanc	<i>de Daniel Crozes - Editions du Rouergue</i>
Le Sorcier des truffes	<i>de Colette Laussac - Editions Seghers</i>
La Source au trésor	<i>de Michel Jeury - Robert Laffont</i>

# *le jury*

*Président du Jury*

Michel ROQUEBERT

*Président honoraire du CA de la Cram  
Administrateur du CA de la Cram*

Bernard GENDRE  
Antoine OSETTE

*Lauréat 1993*

Jean-Guy SOUMY

*Journalistes*

Jean-Pierre ALAUX  
Marie-Louise ROUBAUD  
Claude STÉPHANE

*Personnel de la Cram*

Gisèle GRIMA  
Nadine ROQUES

*Retraité Cram*

Jacques MANDRETTE

*Retraités*

Michel BURLET  
Jacqueline FILIPUZZI

## *Extraits*

(...) « On se souviendra toute notre vie du premier train que nous aurons vu passer sur le viaduc, et nos enfants se rappelleront à leur tour que nous y étions. Pense que certains se déplacent de Paris pour admirer la merveille. Dans trente ans, on en parlera encore.

(...) Soudain un bruit sourd nous parvint, immédiatement suivi par des applaudissements qui fusèrent au premier rang. Un panache de fumée blanche s'éleva dans le ciel, un coup de sifflet déchira l'air. La locomotive quittait le tunnel, s'arrêtait à quai.

A côté de nous, un homme jura :

— L'ai pas encara vista aquèla bestia ! Et soï vengut per aquo. Se cal pagar, pagarai. Li voli veire lo cap. (Je ne l'ai pas encore vue cette bête ! Et pourtant je suis venu pour ça. S'il faut payer, je paierai. Je veux voir sa tête).

(...) La machine haletait et reprenait son souffle avant l'épreuve de vérité tant attendue.

(...) François trépignait de bonheur et applaudissait à tout rompre, je demeurais assise sous l'arbre. Parce que j'en connaissais le prix, le passage du premier train ne déclenchait en moi aucun enthousiasme. Aux clameurs

*extraits*

de la foule, j'aurais préféré le silence ...

Le brouhaha couvrit ce qui pouvait nous parvenir de la tribune officielle. François enrageait et n'entendit que quelques mots des discours, mais il m'affirma que le représentant de la République avait félicité les ouvriers. Peu m'importaient les paroles de ces messieurs en redingote et nœud papillon, la boisson pétillante qui coulait dans les verres et que l'on appelait champagne : je pensais aux miens. (...)